

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_FAM](#)[1999-09-55Item](#)[Marie Moret à Flore Moret, 1er mai 1895](#)

Marie Moret à Flore Moret, 1er mai 1895

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Moret, Flore \(1840-\)](#) est destinataire de cette lettre

[Pagliardini, Tito \(1817-1895\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-55

Collation3 p. (499v, 500r, 501r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamelistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Flore Moret, 1er mai 1895, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/33460>

Copier

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)
DroitsFamillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)
Date de rédaction[1er mai 1895](#)
Lieu de rédaction14, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)
Destinataire[Moret, Flore \(1840-\)](#)
Lieu de destinationGuise (Aisne) – Famillistère

Description

RésuméInforme Flore Moret qu'elles commenceront les préparatifs du retour à Guise après le 12 mai 1895. Sur l'état de santé d'Émilie et Jeanne Dallet et celle de Marie Moret, qui doit toujours se coucher aussitôt après le dîner et qui souffre de rhumatisme par temps humide. Sur l'article nécrologique de Pagliardini dans *Le Devoir* de mai. Sur la venue de Pascaly à Nîmes dimanche prochain. Amitiés à madame Roger et aux soeurs de Flore Moret.

Mots-clés

[Amitié](#), [Décès](#), [Déménagement](#), [Santé](#)

Personnes citées

- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Pagliardini, Tito \(1817-1895\)](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)

Œuvres citées« Tito Pagliardini », *Le Devoir*, t. 19, 1895, p. 293-295. [En ligne : <http://cnum.cnam.fr/CGI/fpage.cgi?P1132.19/292/100/768/0/0>, consulté le 25 juin 2021]

Lieux cités[Guise \(Aisne\) – Famillistère](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomDallet, Émilie (1843-1920)
GenreFemme
Pays d'origineFrance
Activité

- Coopération

- Éducation
- Familistère

BiographiePédagogue française née Moret en 1843 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédée en 1920. Elle est la fille de [Jacques-Nicolas Moret](#), serrurier, cousin germain de Jean-Baptiste André Godin, et de son épouse [Marie-Jeanne Philippe](#). Elle est la sœur cadette de Marie Moret (1840-1908). Elle épouse Pierre Hippolyte Dallet (1828-1882), Charentais, capitaine au long cours décédé et enterré civilement à Guise en février 1882, avec lequel elle a trois filles, [Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#), Marie Émilie (1876-1879) et Marie Marguerite (1877-1880). Associée de l'Association coopérative du capital et du travail, Émilie Dallet dirige les écoles du Familistère à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Prénommée Émélie sur ses actes de naissance et de mariage, Émilie est son prénom d'usage. Surnommée "Ner" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

NomFabre, Auguste (1839-1922)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Fourierisme
- Littérature

BiographieFouriériste et coopérateur français né en 1839 à Uzès (Gard) et décédé en 1922 à Genève (Suisse). Il se marie en 1862 à Uzès avec Cécile Françoise Juliette Boudet (1842-1873). Ils ont une fille en 1866, [Juliette Fabre \(1866-1958\)](#). Il devient en 1880 économe du Familistère, associé de l'[Association coopérative du capital et du travail du Familistère de Guise](#). Il est un ami intime de Marie Moret après la mort de Godin.

NomMoret, Flore (1840-)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

ActivitéMétiers de la confection

BiographieCouturière française née Froment en 1840 à Guise. Claire Flore Froment est la fille d'un maçon de Guise, Louis Chrisostome Froment. Elle exerce la profession de couturière au moment de son mariage le 28 octobre 1865 à Guise avec Amédée-Nicolas Moret, frère aîné de Marie Moret, né à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) le 5 mai 1839 et décédé à Paris le 2 janvier 1891 à l'âge de 52 ans. Installée à Paris avec Amédée Moret, elle revient habiter à Guise, rue André-Godin, après la mort de son époux.

NomPagliardini, Tito (1817-1895)

GenreHomme

Pays d'origine

- Italie
- Royaume-Uni

Activité

- Éducation
- Fouriérisme
- Littérature

BiographieHomme de lettres et fouriériste d'origine italienne né vers 1817 à Città di Castello (Italie) et décédé en 1895 à Londres (Royaume-Uni). Fils d'un professeur de langues, Tito Pagliardini donne lui-même des cours privés. La famille Pagliardini se trouve à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais) vers 1840, époque à laquelle Tito Pagliardini se marie. Il s'établit ensuite à Londres, où il enseigne la langue française au collège Saint-Paul de 1853 à 1879. Tito Pagliardini visite le Familistère en compagnie de son épouse avant août 1865. Il entretient une correspondance chaleureuse avec Godin, devient son ami et son zélé propagandiste en Grande-Bretagne. Pagliardini est en relation avec le mouvement fouriériste en France. En août 1885, Pagliardini visite à nouveau le Familistère en compagnie de Lucy R. Latter.

NomPascaly, Charles-Jules (1849-1914)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Presse
- Syndicalisme

BiographieJournaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour *La France* (Paris, 1862-1937), le *Petit Provençal* (Marseille, 1880-1944) ou *Le Petit Méridional* (Montpellier, 1876-1944). Ami du coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, *Le Devoir*. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du *Devoir*. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour *Le Devoir* tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélia Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélia Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance qu'elle lui adresse.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 29/07/2022

Dernière modification le 26/04/2023

Nîmes 1 mai 1898

Ma chère Flore,

Il y a si longtemps que je ne vous
ai écrit que je le fais pour assuoir
le soir que j'en ai, mais sans avoir
pour ainsi dire rien à vous apprendre.

Nous comptons bien que le mois
ne s'écoulera pas sans que nous
ayons le bonheur de nous revoir.

Avant le 12 je ne crois pas que les
travaux à suivre me laisseront le
temps de me mettre aux préparatifs
de départ, mais passé le 12, nous
comptons nous y mettre vivement.

Emilie se porte bien & a pu de
viande, seulement cela saute bien
sans engraisser (sa maigre qu'elle
a présent). Son teint est plus clair
que quand nous sommes parties
mais elle n'est certainement pas
plus grosse. J'aurais bien voulu

que est finie, qu'elle constatera
 elle dans l'intime de ses fonctions
 ait produit un effet visible pour
 quand nous nous retrouverons
 auprès de vous. Mais ce sera pas
 encore visible sur son visage
 quand nous nous reverrons, jusqu'à
 nous espérons bien que ce sera sans
 pen de jours maintenant.

Jeanne va tout à fait bien.
 Moi aussi, sauf l'obligation toujours
 de me coucher aussitôt le repas
 va bien, et les rhumatismes qu'on
 a de l'humidité dans l'air.

Il espère que le Dénier vous est
 toujours servi régulièrement. Le
 numéro de Mai va contenir un
 article néo-logique sur M. Paglin
 dini. On m'a informée de sa
 mort et envoyé des journaux qui

m'ont donné les renseignements
dont j'avais besoin pour parler de lui.
C'est lui qui a fait connaître M. Godin
et la Familistère, en Angleterre et en
Amérique.

Nous espérons avoir M. Pascaly ici
dimanche prochain : il restera quelques
jours. On va bien parler de vous,
ma chère Flore.

En attendant toute la famille,
y compris M. Fabre, vous envoie
le meilleur de sa pensée. Emilie
Jeanne et moi nous vous embrassons
de fond du cœur.

Toute votre
M. Godin

Vos amitiés s'il vous plaît à nos
amis, à Made Roger, à toutes les
personnes enfin qui s'intéressent à
nous.